

REVUE DE PRESSE

SUPERVISION

De Sonia CHIAMBRETTO
Mise en scène Anne THÉRON



©JeanLouisFernandez

Contact presse
Dominique Racle
dominiqueracle@agencedrc.com

FEUILLE DE PRÉSENCE

*Articles parus

QUOTIDIENS

Gérald ROSSI, L'HUMANITÉ

HEBDOMADAIRES

Joëlle GAYOT, TÉLÉRAMA

Hugues LE TANNEUR, LA VIE

MENSUELS

Jean-Pierre HAN, THÉÂTRE MAGAZINE

Karim HAOUADEG, REVUE EUROPE

PRESSE WEB

Vincent BOUQUET, SCENEWEB

Frédéric BONFILS, FOU DE THÉÂTRE

Valérie BORIE, CULTURE GOURMANDE

Zoé DAVID RIGOT, TOUTE LA CULTURE

Olivier FRÉGAVILLE, L'ŒIL D'OLIVIER

Véronique HOTTE, THÉÂTRELLE

Christian LE BESNERAIS, SORTIZ

Gérard NOËL, REGARTS

Yann OLIHET, LE GALOPIN

Jean -Louis PERRIER, MOUVEMENT

Yves PERENNOU, THÉÂTRE(S)

David ROFÉ -SARFATI, TOUTE LA CULTURE

Monique SUEUR, SYNDICAT DE LA CRITIQUE

Jean-Pierre THIBAUDAT, MÉDIAPART

SOMMAIRE

PRESSE AUDIOVISUELLE

Fou de théâtre *chaîne Youtube*, mardi 4 février

PRESSE NATIONALE

Hebdomadaire

Télérama, 3 février

PRESSE WEB

Sceneweb, 29 janvier

Toute la culture, 29 janvier

Médiapart, 30 janvier

Sortiz, 30 janvier

Hotello, 1^{er} février

L'œil d'Olivier, 4 février

Fou de théâtre, 4 février

Regarts, 7 février

Théâtre du blog, 8 février

M de Montmartre, 8 février

Froggy's delight, 10 février

PRESSE AUDIOVISUELLE



Mardi 4 février

Youtube, *Fou de théâtre* par Frédéric Bonfils

<https://www.youtube.com/watch?v=3Frhmk7BrU8&feature=youtu.be>

Anne Théron parle de sa pièce comme un petit objet, moi je dirais plutôt un petit bijou. *Supervision* est tout d'abord une très longue enquête d'un milieu qui nous concerne tous, mais qui reste assez méconnu, l'hôtellerie. C'est ensuite un très beau texte, très juste, poétique et un peu absurde de Sonia Chiambretto. C'est enfin une mise en scène brillante, rythmée et sensuelle d'Anne Théron, accompagnée par Claire Servant, la chorégraphe. Les bonnes idées pleuvent et donnent cet objet théâtral assez unique, très moderne et actuel. Les trois comédiens sont vraiment attachants et surprenants. Frédéric Fisbach est sexy à souhait, Julie Moreau, en plus d'être une très bonne comédienne, dans merveilleusement et Adrien Serre donne l'impression de sortir tout droit du monde hôtelier. *Supervision* est la première création au Théâtre 14. C'est une grande réussite qui prédispose un bel avenir à ce théâtre qui n'en finit plus de nous éblouir depuis sa réouverture. Ça se fête et c'est immanquable ! J'ai eu la chance de rencontrer Anne Théron à la suite de ma venue au Théâtre 14. Cette metteuse en scène, cinéaste m'a raconté avec passion son travail. Ce fut un moment très agréable et instructif.

FOU DE THÉÂTRE

Supervision. Anne Théron au Théâtre 14



[FOU DE THÉÂTRE](#)

1,53 k abonnés

<https://www.youtube.com/watch?v=3Frhmk7BrU8&feature=youtu.be>

Anne Théron parle de sa pièce comme un petit objet, moi je dirais plutôt un petit bijou. Supervision est tout d'abord une très longue enquête d'un milieu qui nous concerne tous, mais qui reste assez méconnu, l'hôtellerie. C'est ensuite un très beau texte, très juste, poétique et un peu absurde de Sonia Chiambretto. C'est enfin une mise en scène brillante, rythmée et sensuelle d'Anne Théron, accompagnée par Claire Servant, la chorégraphe. Les bonnes idées pleuvent et donnent cet objet théâtral assez unique, très moderne et actuel. Les trois comédiens sont vraiment attachants et surprenants. Frédéric Fisbach est sexy à souhait, Julie Moreau, en plus d'être une très bonne comédienne, dans merveilleusement et Adrien Serre donne l'impression de sortir tout droit du monde hôtelier. Supervision est la première création au Théâtre 14. C'est une grande réussite qui prédispose un bel avenir à ce théâtre qui n'en finit plus de nous éblouir depuis sa réouverture. Ça se fête et c'est immanquable ! J'ai eu la chance de rencontrer Anne Théron à la suite de ma venue au Théâtre 14. Cette metteuse en scène, cinéaste m'a raconté avec passion son travail. Ce fut un moment très agréable et instructif.

PRESSE NATIONALE



HEBDOMADAIRE

TÉLÉRAMA, 3 février

Supervision

On aime beaucoup

Changement de ton au Théâtre 14, où se joue un spectacle contemporain qui articule au geste sûr de la metteuse en scène Anne Théron l'écriture incisive de l'autrice Sonia Chiambretto. Dans un décor binaire (fauteuils blancs d'un côté, comptoir noir de l'autre), trois acteurs surgissent. Ils arrivent du silence feutré d'un hôtel où ils circulent, à l'aise, des cuisines jusqu'au hall d'entrée en passant par le restaurant. Chaque lieu engage une situation ; chaque situation convoque ses protagonistes. Le texte bascule ainsi du barman au réceptionniste, sans oublier le chef de cuisine, son commis, ses seconds, etc. Un monde naît avec ses solitudes et ses fraternités. Ce monde n'existe que dans la parole prise, pourtant on croit voir la moquette et sentir le goût des cocktails. Avec cette représentation qui ne concède rien au vieux style, le Théâtre 14 annonce la couleur : le temps est venu pour son public de renouer avec une vivifiante création. Enfin !

Joelle Gayot (J.G.)

PRESSE WEB



SCENEWEB, 29 janvier

TOUTE LA CULTURE, 29 janvier

MÉDIAPART, 30 janvier

SORTIZ, 30 janvier

HOTELLO, 1^{er} février

L'ŒIL D'OLIVIER, 4 février

FOU DE THÉÂTRE, 4 février

REGARTS, 7 février

THÉÂTRE, DU BLOG, 8 février

M DE MONTMARTRE, 8 février

FROGGY'S DELIGHT, 10 février

Supervision : l'hôtel trop bien discipliné d'Anne Théron

29 janvier 2020/dans À la une, Les critiques, Moyen, Paris, Théâtre / par Vincent Bouquet

Aux commandes du texte de Sonia Chiambretto, la metteuse en scène orchestre une revue mécanisée autour des difficiles conditions de travail des salariés de l'hôtellerie. Non dénuée d'intérêt, la performance manque toutefois de chair, de profondeur et d'authenticité.

« À genoux ! Les bras en l'air ! Accroupi ! En torsion latérale ! Chaud devant, chaud ! » En dépit des apparences, cette série d'injonctions ne provient pas d'un camp militaire, mais bien de l'un de ces palaces cinq étoiles où le travail est devenu un sport de combat. Derrière la façade on ne peut plus feutrée de ces établissements où la clientèle doit toujours être reine, se cache une armée de petites mains, corvéables à merci. Qu'ils soient veilleur de nuit, maître d'hôtel, réceptionniste, femme de chambre, gouvernante, chef de cuisine, second de cuisine, commis de cuisine, plongeur, chef de salle, serveur ou barman, tous doivent obéir à une discipline de fer et à un sens du devoir irréprochable qui transforment leurs journées en sacerdoce.

De ces forçats du monde hôtelier, Sylvie Monchatre est allée recueillir la parole. Dans *Êtes-vous qualifié pour servir ?* (La Dispute), la sociologue tente de dresser leurs portraits, de croiser leurs origines sociales et professionnelles, d'analyser les conséquences de leurs conditions de travail souvent précaires et de révéler les dangers de ces métiers dits « de service ». **Un ouvrage sociologique, savamment documenté, dont Sonia Chiambretto s'est largement inspirée pour construire *Supervision*.** A mi-chemin entre la fiction, les témoignages et les documents d'archives, elle élabore à son tour une série de variations, sorte de compilations de micro-scènes, où des salariés de l'hôtellerie et de la restauration vivent et examinent leur labeur quotidien. **Ainsi théâtralisé, le substrat originel prend la forme d'un théâtre documentaire « Canada Dry », qui en aurait l'allure sans la profondeur d'analyse.** Particulièrement décharnée, presque mécanique, la langue de la dramaturge se veut, à la fois, technique et poétique, et génère un entre-deux, ni tout à fait fictionnel, ni tout à fait réel, où il est parfois difficile de se retrouver. Lorsqu'ils parviennent à affleurer, les éléments sociologiques ne manquent pas d'intérêt, et permettent à cette légion de l'ombre de recouvrer corps et visages, de sortir de la masse et de s'extraire de cette grande machine hôtelière qui, à trop vouloir les faire disparaître, menace de les broyer. Sauf qu'ils apparaissent bien souvent dilués. A l'approfondissement de quelques portraits, Sonia Chiambretto a préféré la multitude, qui confère à sa pièce l'avantage de la pluralité et le défaut de la superficialité.

Ce terreau bancal, Anne Théron a choisi de le confier à un trio de comédiens dirigés tels des automates. Tous ne remplissent pas leurs rôles avec autant d'inspiration que Julie Moreau qui réussit, à chacune de ses interventions, à offrir une coloration et un relief particulier aux personnages qu'elle endosse. **A trop vouloir faire corps avec le texte de Sonia Chiambretto et la discipline mécanique qu'il décrit, la mise en scène se transforme en revue raide, lisse et, en définitive, sans beaucoup de saveur et d'authenticité.** A l'avenant, le travail chorégraphique de Claire Servant, qui cherche à recréer le ballet incessant des salariés, devient, lui aussi, assez artificiel, et échoue à redonner un peu de chair et d'élan à ce maelstrom tristement déshumanisé.

Toute La Culture.

THEATRE

Supervision, une plongée dans le monde voilé de l'hôtellerie-restauration au Théâtre 14

29 JANVIER 2020 | PAR [ZOE DAVID RIGOT](#)

Le petit Théâtre 14, qui ne paie pas de mine de l'extérieur, se révèle un lieu magnifique, douillet, et très chaleureux. Il a réouvert ses portes il y a un peu plus d'une semaine, le 20 janvier, [avec Marina Hands et Pascal Rambert](#), et sa programmation continue de nous enchanter – et de nous revivifier.

Dans *L'être et le néant*, Jean-Paul Sartre décrit un « garçon de café » pour suggérer l'idée de la « mauvaise foi ». La *mauvaise foi*, selon lui, serait l'état dans lequel nous ne sommes pas nous-mêmes, quand on se ment. Ainsi, les serveurs et serveuses joueraient un jeu, celui du service, et seraient obligés de s'y tenir afin de préserver quelque dignité aux yeux des clients. C'est de cette manière que commence le livre *Êtes-vous qualifié pour servir ?* (2010) de Sylvie Monchatre, sociologue sur laquelle s'est appuyée Sonia Chiambretto pour écrire son texte. En France, les employés dans le monde de l'hôtellerie-restauration représentent plus de deux cent mille emplois. Il existe des qualifications et des diplômes pour chacun des corps de métier, et pourtant, on ne les connaît pas beaucoup : ils et elles doivent être discrets, au service du client – car « le client est roi ». Si ça ne va pas, on se tait, pour la réputation de l'établissement, pour son honneur et sa fierté !

Dans une rhapsodie théâtrale en enchaînement de contextes contrastés, *Supervision* s'attarde sur les travailleurs d'un grand hôtel de luxe et leur donne la parole. Alors que la scénographie d'[Anne Théron](#) et de [Barbara Kraft](#) nous amène immédiatement dans l'hôtel, le texte de [Sonia Chiambretto](#) est poétique, saccadé quelque fois, les mots déboulent en flots trop longtemps retenus, ça bégaie, ça chante, et ça siffle. La mise en scène d'[Anne Théron](#) est dépouillée, enrichit ainsi le texte de sa sensualité, et permet une polysémie poétique qui dévoile et déploie les ambiguïtés du travail et des employé·e·s. Ces personnages, tous très différents des uns et des autres, doivent jouer et déjouer l'autorité à leur manière, en pleurer ou en rire, s'en agacer ou la quitter, encore, dans un travail de présence intense, parfois d'un aspect chorégraphique qui tend vers le burlesque.

On aimerait tout de même connaître un peu plus ces gens, que le texte s'appesantisse sur leurs sentiments et leur subjectivité, peut-être un soupçon de profondeur de plus... mais la machine de l'hôtel les arrache de notre attention, ils se voient repris par la tornade de choses à faire, et sont appelés par l'*Autre*. Nous sommes ainsi privés d'une rencontre plus intime avec ces travailleurs par la grandeur impersonnelle et impériale de l'hôtel de luxe. Pourtant, une interactivité est suggérée par le travail des comédiens ([Frédéric Fisbach](#) et [Adrien Serre](#)) et de la comédienne ([Julie Moreau](#)): la double énonciation fonctionne si bien que l'on serait parfois tenté de répondre au texte. La réplique des comédien·n·e·s, en rompant la possibilité d'une interaction avec le public, est le seul garde-fou qui empêche de basculer dans le vide laissé par l'absence de quatrième mur. On rigole devant la dérision que seuls la serveuse, le barmaid, le gouverneur d'étage ou la femme de ménage peuvent se permettre. On rigole de l'absurdité. Car nous sommes le public, d'où s'échappe une voix mécanique et impersonnelle dont on ne peut voir l'origine...

MEDIAPART

Anne Théron shake l'écriture swing de Sonia Chiambretto

- 30 JANV. 2020
- PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#)
- BLOG : [BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#)

La nouvelle pièce de Sonia Chiambretto entre à sa manière, poétique, incisive et fragmentée, dans l'univers de l'hôtellerie de luxe (ou pas). Anne Théron, sa chorégraphe et ses acteurs en magnifient le rythme et la danse. Champagne !

Tout un pan de l'écriture théâtrale sort aujourd'hui du cadre traditionnel des pièces dialoguées en actes, tableaux, scènes ou bien des monologues. Ce n'est pas forcément un signe de qualité, c'est à tout le moins une preuve de vitalité. Quelque soit leur forme, leur composition, ce sont des textes à dire. Claire Stavaux qui dirige désormais les éditions de l'Arche, maison qui publie nombre d'écrivains de théâtre depuis des lustres, a ainsi créée une nouvelle collection : « Des écrits pour la parole ». « Ces mots à dire engagent dès qu'ils engagent le corps. Des chants homériques au rap, ils activent une puissante oralité mythique » écrit-elle.

Sont ainsi parus les trois premiers titres : *Les Nouveaux anciens* de Kate Tempest, *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano et *POLICES !* de Sonia Chiambretto. C'est un nouveau texte de cette dernière, *Supervision*, qui vient de paraître dans cette même collection. Il est mis en scène par Anne Théron à Paris au Théâtre 14, établissement qui, après travaux et l'arrivée d'une nouvelle direction bicéphale dynamique (Mathieu Touzé et Edouard Chapot), devrait devenir une place de la scène parisienne où il fait bon aller. L'établissement en prend diablement le chemin avec *Supervision*, spectacle vif, surprenant et acidulé comme ces cocktails dont on peine à deviner la composition qu'un barman expert improvise devant vous.

De l'école au plat du jour

Sonia Chiambretto est partie d'une série d'entretiens avec des salariés de l'hôtellerie et de la restauration, menés par la sociologue Sylvie Monchatre. Et sans doute aussi de la fréquentation personnelle des hôtels, des bars, des restaurants et des conversations qu'elle a pu avoir avec le personnel de ces établissements, personnel au demeurant par toujours visible. Qui est cette femme de chambre qui s'occupe des draps et des oreillers de la chambre sans qu'on la rencontre ? Qui derrière cette porte à éplucher tôt le matin des légumes ? Qui sous la tenue impeccable de ce maître d'hôtel impassible qui contrôle tout jusqu'à l'esquisse d'un sourire ? Qui dans ces bas obligatoirement couleurs chair chez une serveuse de palace ?

Sonia Chiambretto cherche moins à suivre longuement des destins personnels ou à les imaginer au fil d'une fiction suivie que d'explorer par tous les bouts et par bribes (qui en disent plus que de longues palabres) un milieu avec ses lois, ses règlements, en commençant par le commencement : l'école hôtelière. C'est ainsi que s'ouvre le spectacle et le ton est donné avec les deux acteurs (Frédéric Fisbach et Adrien Serre) et l'actrice (Julie Moreau) qui se partagent tous les rôles lesquels, pour la plupart, n'existent que le temps d'une scène, à l'exception notoire du personnage de Karl Coye que l'on suit, de loin en loin, depuis l'école, jusqu'à son burn-out et sa décision de quitter la grande hôtellerie de luxe pour ouvrir un restaurant qui n'ouvre que le midi avec un plat du jour.

On est ici aux antipodes d'un théâtre documentaire où les victimes, raides comme un piquet, viennent dénoncer dans un micro leurs effroyables conditions de vie au travail. En poète, en obsédée du mot juste autant du mouvement de la phrase, Chiambretto travaille constamment en rythme y compris typographique (comme on le voit dans l'édition de la pièce comme c'était le cas déjà dans POLICES !) formidablement relayée sur scène par le travail inventif d'Anne Théron et des trois acteurs ainsi que celui de la chorégraphe Claire Servant. C'est un spectacle qui danse avec les mots et fait swinguer les corps. C'est un spectacle qui jasse les situations, les « OUI CHEF » à répétition, les « bonjour Monsieur, vous avez passé un agréable séjour », les « Betty, les croissants ne sont pas assez bombés ». Entre deux salves professionnelles, un glissement furtif dans l'intime. Et ça repart. Ailleurs, autrement. On ne s'attarde pas, on coupe dans le vif. Cherchez une redite, un mot de trop, une phases lourdement explicative pour le spectateur, vous ne les trouverez pas.

L'effet waouh

Prenons un exemple au hasard, page 48, au mitan du texte. Titre de la séquence « L'accueil ». texte : « *Dylan Dubois, 29 ans, réceptionniste. Vous avez envie d'un massage californien ?* ». Suit la lecture de ce qui semble être au premier abord le dépliant publicitaire de l'établissement : « *Le Palace Blue Hôtel, réparti su 22 étages et totalisant 477 chambres, se situe au centre de la ville de tous les superlatifs./Les larges baies vitrées du sol au plafond permettent une immersion totale dans la cité et ses eaux scintillantes./Le regard s'envole, tandis que la moquette moelleuse de la chambre vous scotche au sol./Restaurants de renommée internationale, forêt artificielle, plage privée au sable fin. Trois piscines à vagues, bordées d'une rangée de palmiers de Santa Monica égaieront votre séjour. Des miroirs grossissants fleurissent dans les salles de bains.* » Alors le réceptionniste poursuit : « Rester un quart d'heure avec le client et lui débiter des phrases-type de ce genre : MOI JE N'EN PEUX PLUS »

On le voit, l'écriture de Chiambretto est un art du montage et ce n'est pas étonnant qu'Anne Théron -qui aimer autant signer des films que des spectacles- jubile à la mettre en scène.

On entre ainsi dans les coulisses d'un monde où le paraître est un sacerdoce, où le chef, le patron ou l'entreprise sont des dieux vivants ou règne souvent le « ferme ta gueule et fais ce qu'on te dit », où le machisme a encore de beaux jours devant lui comme en savent quelque chose Tina, serveuse, 29 ans, et plus encore Betty Dumont, 31 ans, femme de ménage, personnage elle aussi quelque peu récurrent de *Supervision*.

A propos de sa pièce Sonia Chiambretto parle de « langue technique et poétique » et de « langue brute et musicale », on ne saurait mieux dire. Comme dit sa Cynthia, 36 ans, SPA manager : « c'est l'effet 'waouh' que je recherche ». C'est bien parce que *Supervision* ne cherche pas à faire d'effet que le spectacle en distille un, par petites touches, insidieusement, intensément et durablement.

Théâtre 14, 20 h jusqu'au 8 fév (relâche les 2 et 3)



Supervision (jusqu'au 8 février)

le 30/01/2020 au théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier 75014 Paris (mardi et mercredi à 20h, jeudi à 19h et samedi à 16h)

Mise en scène de Anne Théron avec Frédéric Fisbach, Julie Moreau et Adrien Serre écrit par Sonia Chiambre

Un peu douché par l'étrange accueil de la direction du Théâtre 14 lors de son inauguration, durant laquelle on nous avait enjoint à « cesser de nous complaire dans le divertissement », c'est un peu inquiet que l'on franchit à nouveau le seuil de la salle pour ce qui semble être le premier spectacle de la saison dans ce lieu sortant de 10 mois de travaux.

Sur un plateau noir, quelques meubles : un bar, un coin salon avec de profonds fauteuils, une table basse et une lampe. Dans ce décor unique, nous allons circuler dans plusieurs lieux mais dans un seul univers : celui des serveurs, cuisiniers, commis de cuisine, sauciers, chasseurs, femmes de ménage, gouvernantes, bref, le monde de ceux qui sont au service des autres dans ces hôtels ou restaurants que nous fréquentons parfois ou bien souvent. Attitude et obéissance, hiérarchie et contrôle, le spectateur suit d'abord la formation à l'école hôtelière de ces jeunes dont certains seulement sont là par choix : rien de misérabiliste ni dans le texte ni dans le jeu impeccable des trois comédiens qui, toujours sanglés dans leur tenue noire de serveur, incarnent tous ces élèves.

Mais très vite arrive le concret et, au plaisir de découvrir les coulisses d'un univers, s'ajoute l'intérêt pour la multiplicité des histoires humaines : Karl, le second de cuisine, qui fait son mea culpa et avoue « avoir pris la grosse tête » ; Anna, commis de salle, qui déclame son credo (sincère ou pas) : « servir me plaît, j'oublie mes soucis ». Ils défilent ainsi, les Ruben, Cindy, Dylan. Il y a aussi Sami, dévoué qui dit oui à tout ; Pablo qui voulait être pâtissier mais qui s'est retrouvé orienté vers le métier de serveur par la (mauvaise) grâce de la décision de son lycée.

Humain tout autant que techniquement précis, le récit est aussi gestuel, voire chorégraphié. Car servir c'est aussi une succession de gestes : il faut toujours présenter un plat en se servant de la « main d'ouverture », la femme de chambre doit préparer à l'avance le linge frais dont elle va avoir besoin.

Partant d'une série d'entretiens avec des salariés de l'hôtellerie et de la restauration, menés par la sociologue Sylvie Monchatre, et mis en forme théâtrale par Sonia Chambretto, cette pièce aborde avec tact et habileté la question sociale dans ce monde si régenté et hiérarchisé. Tout n'est pas si rose au Palace Blue Hôtel ! C'est un spectacle tout aussi abordable que bien orchestré auquel on assiste donc au Théâtre 14. Les 3 comédiens, que sont Julie Moreau, Frédéric Fisbach et Adrien Serre, nous servent une partition parfaite sous la direction (la supervision ?) d'Anne Théron à la mise en scène.

hottello

CRITIQUES DE THEATRE PAR VERONIQUE HOTTE

Supervision, un texte de Sonia Chiambretto, mise en scène de Anne Théron.

Supervision, un texte de *Sonia Chiambretto*, mise en scène de *Anne Théron*.

Apprécié souvent comme symbole français d'un art de vivre au quotidien, la cuisine française et le service hôtelier accèdent à la dimension de valeurs nationales. Implicitement, en-deçà du spectacle d'une hôtellerie scintillante et d'une restauration recherchée, officie le monde discret et feutré du « service » et de la « supervision ».

Un peuple d'importance sans lequel rien ne saurait aller d'évidence ni d'efficacité : le veilleur de nuit, le maître d'hôtel, le réceptionniste, la femme de chambre, la gouvernante, le chef de cuisine, le second de cuisine, le commis de cuisine, le plongeur, le chef de salle, le serveur, la serveuse, le barman, la dame d'ouverture.

Une hiérarchie militaire et rigoureuse qui installe chacun à la place qui lui revient.

La mise en scène tonique par Anne Théron du texte de Sonia Chiambretto répond à l'exigence d'inventaire et de répertoire sur laquelle s'est penchée l'auteure à travers le lexique propre au milieu, les expressions verbales et gestuelles, la danse obligée.

La langue technique et poétique de Sonia Chiambretto, brute et musicale, se penche, à côté du chaos assourdissant et familier des portes qui claquent et des ustensiles de cuisine qu'on manipule bruyamment, sur des instants plus transitoires, infimes et moins collectifs – temps de repos volé, de passage, de retour à soi, de rencontre et d'ennui –, le bruit de fond de l'hôtel-restauration de la France ordinaire.

Le texte mêle fiction, documents et témoignages d'archives, inspiré d'entretiens avec des salariés divers de la profession, menés par la sociologue Sylvie Monchatre.

« Je fais les VIP bouteilles, même si c'est des bouteilles d'eau, je fais comme si c'était des bouteilles de champagne, je décore bien, je fais un petit accueil VIP mais qui ressemble à quelque chose. Et puis je suis un peu gouvernante aussi. » (Nelly)

Ana, quant à elle, assume pleinement son plaisir de servir en salle, affirmant qu'elle ne regrette pas ce choix, elle n'en avoue pas moins pourtant compter ses pas :

« Je ne rechigne pas, je ne compte pas mes heures, je compte mes pas. J'économise mes pas, je prends des raccourcis.

Ne rien oublier pour ne pas y retourner, y retourner sans rien oublier. J'économise mes pas, je protège mes jambes. »

Tension de fatigue et épuisement physique, nul ne voit la douleur de celui qui officie.

La chorégraphie de Claire Servant au service du monde professionnel hôtelier se place dans l'intérieur noir laqué d'un hôtel cossu. Et les acteurs s'expriment tant par le verbe que par la gestuelle – une danse à trois que chacun rythme en chœur.

La loi tyrannique des rythmes de travail – le coup de feu ou le rush – s'exerce selon un emploi du temps rigoureusement cadré. S'accumule ainsi l'énumération des emplois requis et des métiers répertoriés, complémentaires entre eux, que jouent, miment et simulent trois comédiens pro, amuseurs et amusés – Frédéric Fisbach, Julie Moreau et Adrien Serre -, tous au taquet quand la course démarre.

« A genoux ! Les bras en l'air ! Accroupi ! En torsion latérale ! Chaud devant, chaud ! A genoux ! Les bras en l'air ! Accroupi ! En torsion latérale ! Exécution ! Chaud devant, chaud ! Le serveur exécute les ordres du chef de rang, lequel exécute les ordres du maître d'hôtel. Chaud devant, chaud ! Préparer les tables ! Dresser le couvert ! Installer les clients ! A genoux ! Chaud devant, chaud ! »

Une course balisée avec sauts d'obstacles et reconnaissance de barrières multiples, et des gestes mécaniques, précis, répétitifs, ordonnés, disciplinés, qui claquent, qui coupent, qui tranchent – une fuite en avant qui fraie avec la danse infernale.

Parfois, des temps de repos, de pause et de retour à soi ; cette femme de chambre, quand elle fait un lit, éprouve un plaisir certain à caresser le lissé des draps propres.

Humour, comique, distance et recul, l'ironie ludique est joueuse, et les trois acteurs facétieux font leur cabaret récréatif, gestes cassants et coupants, et heureux d'y être.

Véronique Hotte

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier 75014 – Paris, du 28 janvier au 8 février, mardi, mercredi 20h, jeudi 19h, samedi 16h. Tél : 01 45 45 49 77.

L'OEIL D'OLIVIER

Palace, l'envers du décor

Publié le 4 février 2020

Au théâtre 14, Anne Théron s'empare de la dernière œuvre de Sonia Chiambretto, une pièce tirée d'une série d'entretiens avec des salariés d'un hôtel de luxe, menés par la sociologue Sylvie Monchatre. Loin des paillettes et du glamour, les coulisses de la vie de palace n'ont rien pour faire rêver.

Tenues strictes, ordres secs, injections tranchées, tout à l'apparence d'un camp militaire, pourtant nous sommes dans l'arrière-cour d'un palace. Des cuisines aux salles de restaurant, en passant par la réception et les chambres, **Anne Théron** plonge dans l'univers des brigades, des écoles de restauration et d'hôtellerie. Autant dire que ce n'est pas joli, joli !

Un monde caché



Sexisme, racisme, humiliations, tout y est. Rien n'est épargné aux jeunes recrues. Le tableau s'alourdit de minutes en minutes. Pour atteindre l'excellence, le sacrifice de ses idéaux semble être un passage obligé. Ainsi, le brillant second de cuisine devient, sous la pression, un bourreau pour ses collègues. Odieux, il perd pieds, ne se reconnaît plus. Son image dans le miroir lui fait peur. Il s'excuse avant de démissionner pour un petit resto de province, plus authentique.

Quel que soit leur poste, leur grade, ils doivent assurer, ne jamais faiblir. Veilleur de nuit, barman, réceptionniste, maître d'hôtel, femme de chambre, gouvernante, plongeur, chef de salle ou serveur, ils n'ont d'autres choix que de se soumettre à une discipline implacable. Et ce n'est clairement pas une sinécure. Avec minutie, **Sylvie Monchatre** a recueilli leur parole, leur histoire afin de comprendre d'où ils viennent, ce qui les motive.

A partir de ces portraits croisés, elle tire une analyse sans appel et dévoile les dangers de ces professions, la dureté de leurs conditions de travail.

Un monde de fourmis

De cette matière riche, abondante, **Sonia Chiambretto** tire une pièce façon patchwork, une succession de tranches de vie très courtes, révélatrices d'un monde moins glamour qu'il n'y paraît, d'un envers du décor glauque et précaire. Grâce à une mise en scène sobre, précise, **Anne Théron** donne vie à ces récits, ces petites anecdotes, ces maux qui fissurent la belle image des palaces. Loin de faire une thèse

sociologique, elle imprime par touches le mal être de ces hommes et de ces femmes pris dans l'engrenage de l'excellence.

Enchaînement de séquences rapides ne permettant certes pas une analyse profonde, *Supervision*, porté par trois comédiens habités – **Frédéric Fisbach**, **Julie Moreau** et **Adrien Serr** –, suffit à donner le ton, à comprendre la pluralité des situations, des malaises, à mettre en lumière un monde de fourmis, dont la souffrance est trop souvent ignorée à l'avantage du clinquant et des paillettes.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

FOU DE THÉÂTRE

Supervision. Interview d'Anne Théron, metteuse en scène. Théâtre 14

Anne Théron parle de sa pièce comme un petit objet, moi je dirais plutôt un petit bijou.

Supervision est tout d'abord une très longue enquête d'un milieu qui nous concerne tous, mais qui reste assez méconnu, l'hôtellerie. C'est ensuite un très beau texte, très juste, poétique et un peu absurde de Sonia Chiambretto. C'est enfin une mise en scène brillante, rythmée et sensuelle d'Anne Théron, accompagnée par Claire Servant, la chorégraphe.

Les bonnes idées pleuvent et donnent cet objet théâtral assez unique, très moderne et actuel.

Les trois comédiens sont vraiment attachants et surprenants. Frédéric Fisbach est sexy à souhait, Julie Moreau, en plus d'être une très bonne comédienne, dans merveilleusement et Adrien Serre donne l'impression de sortir tout droit du monde hôtelier.

Supervision est la première création au Théâtre 14. C'est une grande réussite qui prédispose un bel avenir à ce théâtre qui n'en finit plus de nous éblouir depuis sa réouverture. Ça se fête et c'est immanquable !

J'ai eu la chance de rencontrer Anne Théron à la suite de ma venue au Théâtre 14. Cette metteuse en scène, cinéaste m'a raconté avec passion son travail. Ce fut un moment très agréable et instructif.

[#annetheron](#) [#soniachiamretto](#) [#claireservant](#) [#fredericfisbach](#)
[#juliemoreau](#) [#adrienserre](#) [#supervision](#) [#theatre14](#)

SUPERVISION

Théâtre 14

20 avenue Marc Sangnier

75014 Paris

Jusqu'au 8 février 2020 à 20h



L'auteure, Sonia Chambretto, s'est intéressée au monde feutré de la cuisine française et du service hôtelier. La vie dans les palaces, les conditions de vie et états d'âme du personnel, voilà son terrain d'étude, inspiré par une série d'entretiens menés par une sociologue, Sylvie Monchatre pour ne pas la nommer. On voit bien le projet. On mesure combien était tentant de se saisir de cette parole brute pour tenter une approche mi-sociologique mi-psychologique.

Le problème, c'est que tout ceci en reste au stade de l'intention. On entend ces voix, on compatit ou on sympathise... mais surtout intellectuellement, l'émotion n'est pas là. Ou peu. La faute, peut-être, au fait que les comédiens (trois en tout) incarnent de nombreux personnages différents qui sont présentés sobrement par une voix off. Cette même voix off (vieux artifice de théâtre) en interroge certains, sorte d'entretiens d'embauche censés illustrer au passage la rigueur patronale voire l'inadaptation des langages... entre futurs employés et recruteur.

L'auteure, encore une fois, a tenté de mêler fiction, témoignages et documents d'archive. On entrevoit, à plusieurs reprises, ce que la pièce aurait pu donner, mais les saynettes sont trop courtes, l'auteure n'installe rien, préférant faire confiance aux comédiens pour donner de la chair à tout ceci.

On a aussi droit à du texte qui commente l'action (guère nouveau) et des monologues face public, plus informatifs que "sensibles".

Il y avait pourtant matière à réaliser un peu à l'anglo-saxonne, un travail réussi sur ces vies : celle de Cindy, stigmatisée parce que femme ou encore les affres d'un chef de rang ou bien Betty, avec la description de sa journée. Voilà Samy qui déroule le fil de sa vie et là, on commence un peu à s'intéresser.

Les personnages (est-ce voulu ?) n'ont de ressenti que professionnel. Ils n'ont pas de vie à l'extérieur et seuls sont mis en avant le côté répétitif de leur travail et la fatigue y afférant. Aliénation, donc et exploitation règnent. Tout ceci dans un cadre de grand luxe et de philosophie (facile) du client-roi.

Dans un décor sobre et épuré, plutôt réussi, avec des éclairages très travaillés, les déplacements s'enchaînent bien. L'ensemble se regarde sans déplaisir mais ne captive pas vraiment.

Ne soyons pas trop sévère, certaines choses fonctionnent et les comédiens, deux hommes et une femme sont justes et font bien ce qu'on leur a demandé. Et la tentative, de toute façon, est louable.

Gérard Noël

Théâtre du blog

Supervision de Sonia Chiambretto, mise en scène d'Anne Théron

Posté dans 8 février, 2020 dans [critique](#).

Supervision de Sonia Chiambretto, mise en scène d'Anne Théron, chorégraphie de Claire Servant

Les coulisses de l'hôtellerie de luxe et de la restauration, mais pas seulement... « Des histoires, dit l'auteure, des passages, des instants surpris, des retrouvailles, des déchirements, de l'ennui. la France ordinaire, l'univers du travail, et le bruit de fond de hôtellerie-restauration. » C'est aussi le premier spectacle de la saison du Théâtre 14 après travaux. Enthousiastes et engagés, les nouveaux directeurs, Mathieu Touzé et Edouard Chapot, veulent faire découvrir des artistes et des dramaturges français contemporains.

Au Palace Blue Hôtel, lieu de cette comédie grinçante et drôle, il n'y a pas que des heureux... Le climat à l'école hôtelière puis dans la profession, n'a parfois rien à envier à celui d'une caserne : « Félicitations. Vous êtes affectés ici. Il n'y a aucune erreur d'orientation. Vous avez fait le choix d'entrer dans une formation qui mène à des métiers exigeants et, de ce fait, exigeante : tenue, ponctualité, présence, travail. » Ou bien encore, La Conseillère d'Orientation : « Quand je vous appelle, vous répondez bien fort : « Oui, madame. Vous vous levez, vous me dites : « Bonjour, madame. » Je vous tends votre dossier d'inscription et vous signez. »

On ne rit pas tous les jours! Pablo: « Moi, au départ, je voulais suivre une formation de pâtissier. On arrivait du Portugal, mes parents ne parlaient pas un mot de français. La conseillère d'orientation a mis un petit coup de blanco sur la rubrique: Pâtisserie... Ni vu ni connu, et hop, elle a inscrit: Service. » Avec un rythme soutenu, Anne Théron nous ouvre ainsi les portes d'un lieu réservé au personnel. La bande-son et musicale avec entre autres des extraits de compositions de Mendes pour *Useless panorama*, *India Song*, *Slow 304s room*, *Twin Peaks* de David Lynch, est remarquable et capte l'émotion du public. Spectacle à la fois terrible et réjouissant. Quel monde ! « Quand j'ai lu *Supervision*, j'ai été séduite, aussi bien par son architecture ouvrant les espaces, que par sa langue épurée et à l'os » dit la metteuse en scène. Elle fait appel à la danse avec la chorégraphe Claire Servant, au mime, à la comédie et se saisit brillamment des multiples situations dramatiques, évocatrices de ce milieu mais bien souvent ignorées des clients. Humour et ironie tout en finesse sont au rendez-vous! Et la violence qui, insidieusement, se glisse dans de nombreuses courtes scènes, résonne d'autant mieux : « Posture debout posture courbée vers le bas posture courbée posture courbée debout posture courbée vers le bas posture debout. Elodie: -Celles qui ne sont occupées qu'entre midi et deux. Je les refais à blanc. Je veux que tout soit en place. Je veux la beauté. De la beauté partout. Moi, dès que je peux, je me barre à Dubaï. »

Soit un riche panorama de cet univers sans pitié, et une performance ! En effet, Frédéric Fisbach, Julie Moreau et Adrien Serr endossent avec une grande précision tous les rôles: chef de brigade, groom, réceptionniste, maître d'hôtel, gouvernante, majordome, femme de chambre, barman, barmaid, chef de cuisine, etc. La description du garçon de café par Jean-Paul Sartre dans *L'Être et le Néant* n'est pas loin mais nous ne sommes plus à la même époque... Julie Moreau est formidable de tonus et de sensibilité dans tous ses personnages.

Sonia Chiamberto a effectué des enquêtes au coeur de la profession et des activités de Services et s'est documentée notamment auprès de la sociologue Sylvia Monchartre, et à la lecture de son livre : *Etes-vous qualifié pour servir?* La pièce et sa pagination participent d'une véritable construction architecturale et musicale. La metteuse en scène a mis en valeur cette écriture singulière: rythmée, sonore, gestuelle, fragmentée et visuelle et d'une théâtralité

d'aujourd'hui, avec des espaces artistiques et esthétiques variés. Elle s'est emparée avec justesse et sans aucun poncif, de cette comédie teintée de brutalité et à l'humour grinçant. Témoignage d'une réalité, hélas peu reluisante, celle de la formation et du travail dans l'hôtellerie-restauration : « L'attitude, c'est dès le premier jour quand tu poses ton sac. - Karl: « J'ai posé mon sac. La brigade de salle a avancé, je les ai regardés, ils m'ont regardé, j'ai reculé, ils ont avancé, j'ai pensé : Karl, t'as pas le choix, ou tu te laisses marcher sur les pieds par le maître d'hôtel et sa brigade, ou tu t'affirmes. »

Les spectateurs sont touchés par la pièce à la fois drôle et cruelle. Sociale et politique, plein de fougue ce spectacle offre au public, une vision sans concession sur notre monde de consommation effrénée et celui du travail où tout a tendance à s'uniformiser et à fonctionner comme des automates. Ici, efficacité ne rime pas avec humanité : « La Direction sort furax. -Et peut-on savoir pourquoi tu n'as pas vendu nos services ? -Ben: Heu. Ces clients-là, ce qu'ils veulent, c'est prendre leurs clés, poser les bagages et se barrer à la plage. Cindy: - »C'est ce que je m'apprête à faire. » Dylan: « La Direction me stresse. Elle veut que je lui appartienne : je ne lui appartiens pas, je ne lui appartiendrai jamais. Je ne me reconnais pas en elle. Je ne m'amuse plus, je n'aime plus ce que je fais, je n'aime plus qui je suis, je n'ai plus aucun désir. La rentabilité à tout prix, on devient des robots. On finit par le détruire, cet accueil. »

Un spectacle à voir.

Elisabeth Naud

M de Montmartre

Un regard sur les arts vivants

Supervision, voir l'invisible

« À genoux ! Les bras en l'air ! Accroupi ! En torsion latérale ! Chaud devant, chaud ! À genoux ! Les bras en l'air ! Accroupi ! En torsion latérale ! Exécution ! Chaud devant, chaud ! Les serveurs exécutent les ordres du maître d'hôtel. » Une mécanisation du langage pour faire écho à celle du travail dans les hôtels de luxe. La pièce *Supervision* pointe un management déshumanisé dans l'hôtellerie. Un texte de Sonia Chiambretto mis en scène par Anne Théron. Cette approche clinique du geste et des relations humaines est portée par trois comédiens, dont la remarquable Julie Moreau. *Supervision* est joué au Théâtre 14.

Standardiser la fonction jusqu'à la chorégrapheur

Les comédiens incarnent tour à tour des femmes de chambre, des serveurs, des barmen, ou des cuisiniers comme des pantins manipulés. Au cour d'une longue séquence, un professeur fait l'appel dans une école d'hôtellerie. Dos au public, deux comédiens répondent à leur formateur placé face public. Un ping-pong humiliant pour les élèves qui reçoivent frontalement la violence de la hiérarchie. Les nombreuses itérations rallongent le temps. La situation s'étire. Le rythme s'essouffle.

Puis, d'autres séquences s'enchaînent en mettant l'accent sur la répétition des tâches allant jusqu'à l'épuisement des personnages. Les itérations installent une monotonie jusqu'à une petite lassitude. Une chorégraphie métronomique naît de cette standardisation des mouvements. Les comédiens tiennent le rythme dans une danse désincarnée réalisée avec Claire Servant.

Les employés anonymes

L'uniformisation des corps efface les personnalités comme les costumes noir et blanc. L'absence de couleurs s'étend aussi à la scénographie qui dégage une atmosphère abstraite.

Devenus anonymes, les employés se suivent de séquences en séquences. Un défilement de situations à la manière d'un reportage qui met l'accent sur la quantité de cas. Une approche quantitative donc au détriment d'une observation individuelle approfondie. La comédienne parvient toutefois à dégage des émotions lors de ses témoignages.

La mécanisation du système dans son ensemble s'impose. On aurait aimé une analyse plus qualitative du sujet. Le public est embarqué dans un rythme ronronnant qui lasse un peu sur la durée et qui manque d'émotions.

Supervision est joué au Théâtre 14, très joliment rénové dans le sud du 14^e arrondissement de Paris. Une équipe très accueillante s'occupe de cette salle dont la programmation est prometteuse : [Théâtre 14](#).



SUPERVISION

Comédie dramatique de Sonia Chiambretto, mise en scène de Anne Théron, avec Frédéric Fisbach, Julie Moreau et Adrien Serre.

S'inspirant notamment de l'ouvrage de la sociologue Sylvie Monchartre sur le recrutement et les espaces de (non-)qualification dans l'hôtellerie-restauration, **Sonia Chiambretto** a conçu une partition concentrique sur les thèmes du pouvoir normatif du discours, en l'espèce des protocoles régissant l'accomplissement des tâches dans ce segment socio-professionnel, du rapport de domination et de soumission résultant de la subordination professionnelle, de la servitude volontaire et de la machine capitaliste.

"**Supervision**" entraîne donc le spectateur dans les coulisses du microcosme métaphorique d'un palace cinq étoiles avec pour devise "Tenue, ponctualité, présence, travail" constituant le serment d'allégeance des employés soumis également à des mesquineries et tensions intestines, dont la machinerie entrepreneuriale et managériale est calquée sur celle de toute grande entreprise contemporaine.

Pour la transposition scénique de cet envers du décor composée comme une fresque polyphonique, **Anne Théron** propose une forme percutante, passionnante et ludique ressortant à une hybridation singulière en symbiose un opus ressortant à la fantasmagorie du réel.

En effet, pour animer, sinon incarner, ce texte dépourvu d'intrigue et composé de bribes de récits de vies, monologues et brèves scènes dialoguées entre des personnages définis de manière descriptive et factuelle, elle a créé une chimère inédite.

Celle née de la fusion du théâtre documentaire, la biomécanique meyerholdienne et de la comédie-ballet dans laquelle prévaut la dramaturgie du corps, et donc le jeu physique de l'acteur qui s'avère, au regard de la didactique dénonciation socio-économico-politique, d'une bien plus grande efficacité qu'une dramaturgie de caractères.

Et, également réalisatrice et cinéphile, elle colorise ainsi, avec (im)pertinence) certaines séquences musicalisées du western spaghetti, avec la bande-son morriconienne pour le trio du shaker en chœur, à la Nouvelle Vague, avec la trompette de Miles Davis de "L'ascenseur pour l'échafaud" de Louis Malle pour le blues de la femme de chambre et le thème de "India Song" de Marguerite Duras pour la pantomime du flirt.

Dans un décor neutre en noir et blanc comme les tenues de service réglementaires, sous la direction millimétrée de **Anne Théron** et mis au pas de danse par la chorégraphe **Claire Servant**, les trois officiants - **Julie Moreau**, **Frédéric Fisbach** et **Adrien Serre** - campent avec efficacité les protagonistes de cette drôle de comédie sur la cartographie et la culture de l'entreprise.